L'Abeille de la Nouvelle-Orleans

ORLEANS BEE PUBLISH ING CO., LIMITED.

323 rue de Chartres.
ort et Bienville

Entered at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR DEUXIEME PAGE.

TEMPERATURE

Du 18 juin 1904

Thermomètres de E. et L. Claudel, Opticiens, No 121 rue Carondelet.

	Farenheit	Centigrade
7 h. du matin....	82	28
Midi.....	92	33
3 P. M.....	90	32
6 P. M.....	88	31

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 18 juin — Indications pour la Louisiane — Temps — généralement beau dimanche et lundi ; vents légets à frais du sud sur la côte.

SOMMAIRE.

La Villa de Solms.
Lettre d'une Sans Dot.
Les blancs d'Œufs homicides.
Charité, poésie.
Les Vautours de Paris, Feuilleton du Dimanche (suite).
Mondanités, chiffon.
L'Actualité, etc., etc.

A l'Assemblée Générale.

C'est le 7 juillet prochain que se clôt la session de l'Assemblée Générale de la Louisiane siégeant à Baton Rouge ; il ne reste donc qu'un peu plus de deux semaines aux législateurs pour achever leur tâche. Aussi seront-ils très occupés jusqu'au dernier jour, même s'ils ne s'occupent que des plus importants projets déposés. Il ne faudrait pas cependant en conclure que les délégués ont jusqu'ici perdu du temps en vaines discussions, au détriment de la législation ; au contraire, N'importantes mesures réclamées par l'opinion publique ont été adoptées après avoir été consciencieusement discutées.

C'est ainsi qu'au cours de la semaine qui vient de s'écouler l'Assemblée générale a définitivement voté deux des plus importants projets qui lui étaient soumis, le premier réorganisant le bureau des commissaires de police de la Nouvelle Orléans, le second autorisant un emprunt d'un million de dollars pour les écoles publiques, et on peut dire qu'en adoptant ces mesures les législateurs ont pleinement donné satisfaction à l'immense majorité des citoyens.

Comme on le voit l'Assemblée Générale a déjà accompli d'excellente besogne, et il l'en faut féliciter, mais il reste beaucoup à faire, et les législateurs n'ont plus un moment à perdre. Il y a d'abord le budget que vient de compléter la commission et dont la discussion va commencer incessamment.

Cette discussion prendra une certaine partie du reste de la session, car le bill ne contient pas moins de vingt mille mots, mais comme chaque article a été examiné en détail par la commission, qui y a travaillé presque chaque jour depuis l'ouverture, le budget pourra être expédié en un temps relativement court.

D'autres travaux attendent aussi les législateurs, en particulier le projet de suppression des poolrooms et le bill par lequel la commission des docks de la Nouvelle Orléans veut se faire autoriser à emprunter deux millions de dollars pour des améliorations dans le port.

Le projet de suppression des poolrooms a déjà été adopté en deuxième lecture par la chambre et il le sera indubitablement en troisième. Il passera alors au sénat où, paraît-il, la lutte sera vive. Il est douteux, cependant, que ce projet ne soit pas définitivement voté.

Quand à l'emprunt de la commission des docks l'Assemblée Générale l'autorisera selon toutes probabilités.

Il est urgent d'ailleurs que la commission ait les moyens d'apporter les améliorations que réclamera le développment considérable de notre port dans un avenir prochain.

Une lettre de Cronje.

Le général boer Cronje fait publier la lettre suivante :

J'ai combattu pour mon pays et j'ai tout perdu pour lui. Je n'ai plus de patrie, plus de maison ; je suis ruiné, ma chère femme est morte.... Je suis trop vieux pour recommencer la vie et me refaire une situation. Je n'ai aucune ressource et ne vois dans l'avenir que la misère....

A quoi me servira la gloire que j'ai acquise en luttant pour la liberté lorsque je serai incapable de travailler pour vivre ?

J'ai consulté mes amis au sujet de l'offre qu'on m'a faite. Mon ami Van Alpen, l'ancien maître général des postes, m'a répondu que la gloire et les honneurs n'empêchent pas d'avoir faim, et que je devais travailler de quelque façon.

D'autres me priaient de refuser : je leur ai dit ma situation. Que puis-je espérer dans mon pays ? Un petit lot de terre et quelques instruments de labourage. Cela était bon lorsque j'étais jeune.... il y a longtemps !

Mes compatriotes pas plus que les Anglais, n'ont rien fait pour moi.

Alors, je me suis dit que, puisque ma réputation militaire était ma seule fortune, c'est à elle que je devais demander un peu d'argent pour mes vieux jours. Mes amis ont fini par partager cette opinion.

Ainsi, j'ai décidé d'accepter la proposition qui m'était faite. De nouveau, je livrerai la dernière bataille à laquelle j'ai pris part....

J'espère que l'on comprendra mieux en nous voyant, moi et mes hommes, quels furent nos efforts et nos sacrifices, durant la dernière guerre.

Général CRONJE.

Lamentable conclusion de l'épopée des Boers !

Le général Cronje va se louer à un barnum, pour figurer sur les tréteaux, avec le général Ben Viljoen et d'autres soldats boers, les combats auxquels ils prirent part.

La mort n'est-elle pas souvent un bienfait ?

LE QUATORZE JUILLET

—A LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

Les préparatifs de la fête du Quatorze Juillet, qui se célèbrera sur notre champ de courses, sous le patronage de la Société Française du Quatorze Juillet et la présidence d'honneur du consul général de France, M. Pierre Richard, se poursuivent activement, nous pouvons même dire que la dernière main s'y met.

Comme tous les ans, cette année encore les membres du comité d'organisation de la fête et la colonie française iront faire visite officiellement au consulat ; mais au lieu de s'y rendre à pied et en corps, ils s'y rendront en voitures décorées pour la circonstance et qui feront excellent effet dans nos rues. Les visiteurs quitteront le siège de la Société Française du 14 Juillet à 1 heure 30 de l'après-midi, et, après avoir été saluer le consul, se rendront sur les terrains de la fête.

Des cérémonies de circonstance ouvriront la fête officielle, cérémonies dont l'éclat sera rehaussé par la présence du gouverneur Blanchard et du maire Capdevielle. Des discours seront prononcés, l'Orphéon français donnera un concert.

Comme la fête est donnée dans un double but patriotique et philanthropique, son produit sera versé au fonds de l'Ecole gratuite de la société ; et la distribution des prix aux élèves se fera sous la direction du Consul de France, immédiatement après la fête officielle.

Prof. SCHWARTZ

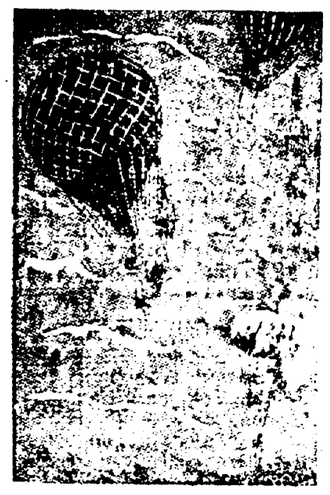
En outre de courses de tous genres, le professeur Schwartz fera une ascension de ballon. Le soir, il sera tiré un superbe feu d'artifice dont une des pièces sera d'une splendeur merveilleuse : le Palais des Fêtes de l'Exposition de St-Louis.

Dans les tribunes, un concert sera donné par un nombreux orchestre pendant toute l'après-midi et une grande partie de la soirée. Sur une immense estrade élevée pour la circonstance, on dansera à ciel ouvert, et dans la salle des paris on dansera également.

Le cinématographe amusera la foule entre temps, et immédiatement après le feu d'artifice un banquet populaire sera donné ; tout le monde pourra y participer.

Nombre de divertissements sont au programme de cette fête qui comptera parmi les plus brillantes du genre.

Les compagnies de chemins de fer organiseront toutes des excursions pour ce jour, là à dessein d'amener à la Nouvelle-Orléans un grand nombre d'amis de la France qui seront heureux, en se mêlant à sa fête nationale, de lui témoigner leur sympathie.



Les aérostats tels qu'on les verra à la fête.

Le champ de course et la rue du Canal seront décorés avec goût, et des bombes seront lancées sur le parcours de la société se rendant à la fête, et pendant la fête.

Le comité général de l'organisation de la fête, cette année, est ainsi composé :

Albert Breton, président ; J. M. Vergnole, 1er vice-président ; E. S. DeBlanc, 2me vice-président ; Vital Tujague, trésorier ; F. Oemichen, secrétaire, et MM. Alcée Fortier, A. Capdevielle, F. Francingues, E. Houlné, P. Cougot, A. Landrodie, A Castel, J. Dubos, C. Jaubert P. d'Hérété, E. Lubeigt, A. P. J. Segassie, F. Bildstein, B. Tujague, S. Roy, F. Brunet, F. Martin, W. Maylie, H. Barie, E. Escude, J. J. Weinfurter.

PARC ATHLETIQUE.

La troupe Wells-Dunne-Harlan va jouer cette semaine au casino du Parc Athlétique une comédie musicale d'un genre qui doit plaire beaucoup au public néo-orléanais. Cette pièces a pour titre "La Nuit du Quatre". Comme ce nom l'indique l'intrigue roule sur des incidents qui se produisent durant la célébration de la fête nationale américaine.

M. Frost, un riche marchand de glace de New York, décide de se rendre à quelque tranquille endroit au bord de la mer pour passer la journée de la fête. Il choisit un petit bourg où se trouve l'"Hôtel du Parfait Repos". Mais en y arrivant M. Frost découvre que tous les gamins, et ils sont nombreux, se préparent à célébrer avec un éclat exceptionnel la fête nationale. Désespéré, M. Frost achète tous les pétards de l'endroit, mais au moment où il est occupé à les emmagasiner dans le cellier de l'hôtel un gamin les allume.

Tout saute, l'hôtel et M. Frost. De nombreuses dames arrivent pour consoler M. Frost, et il leur fait incontinent la cour.

Comme il ne peut les épouser toutes elles l'attaquent devant les tribunaux, De son côté le propriétaire de l'hôtel lui intente un procès.

Il en résulte que le pauvrer Frost doit jurer qu'il est fou et se laisser enfermer dans un asile d'aliénés pour éviter d'être ruiné par les procès.

Mary Marble, John W. Drinne, Little Chip, Miss Linden, Miss Austin Dan Marble, Max Hoffman et les autres artistes de la troupe ont d'excellents rôles dans cette pièce ; en outre ils l'agrémenteront de chansons inédites.

Les autres divertissements qu'offre le Parc Athlétique sont extrêmement populaires, et la foule va s'y porter cette semaine.

Programme du concert de l'orchestre du professeur Fisher.

1—Marche, "Sunny Jim," St-Clair.
2—"Medley of Popular Songs," Saddler.
3—"The Beautiful Blue Danube, Waltz," Strauss.
4—"Country Life—A Bucolic Sketch," Laurendean.
5—"Military Fantasie — The Spanish Review," Binding.
6—Overture :— Pique Dame, Suppé.
7—"Chinese Recollections," Zimmerman.
8—Galop—"Crescens," Strong.

WEST END

La troupe de vaudeville de Wiley Hamilton, qui est engagée pour une semaine, débute ce soir à West End. Elle comprend des artistes dont la réputation est solidement établie, qui obtiendront ici le même succès que sur toutes les scènes où ils ont paru. Ils réservent au public tout ce qu'il y a de plus artistique et de plus nouveau dans le genre.

Le professeur Paoletti a préparé un programme entièrement nouveau pour son orchestre, dans lequel se rencontrent tant de musiciens de premier ordre.

L'exécution de ce programme digne de notre public ne pourra qu'augmenter la popularité dont jouissent déjà à un haut degré les musiciens de West End.

Les vues nouvelles du biographe seront cette semaine d'un intérêt spécial. Il n'est guère de spectacle plus agréable en respirant la délicieuse brise du lac.

Attaque brutale.

Numa Garcia, un homme de couleur, causait avec un ami, hier soir vers neuf heures, à l'angle des rues Orléans et Marais, lorsqu'il a été attaqué par un noir du nom de Willie Moore, qui arrivait par derrière, et lui a tranché l'oreille avec un couteau de poche. Garcia a vivement sauté dans un car, pensant se rendre à l'hôpital, mais ses forces l'ont abandonné par suite de la perte de sang et il est tombé sans connaissance à l'angle des rues Canal et Villeré. Ce n'est qu'une heure plus tard qu'il a été envoyé à l'hôpital, où il est actuellement dans un état critique.

Moore s'est enfui, mais son signalement a été envoyé à tous les postes de police.

Receveur demandé

Armstrong et Graham, de Detroit, Mich., la Kaufman Buggy Co., de Miannisburg, O., et la Thornhill Wagon Co., de Lynchburg, Vie., ont demandé hier à la cour civile de district la nomination d'un receveur pour la Fenner Carriage Co., de la Nouvelle-Orléans.

Les pétitionnaires allèguent que cette compagnie leur doit une somme totale de $2.267, 72, qu'elle est insolvable, que ses propriétés sont saisies provisoirement, que les salaires des directeurs et des employés étaient extravagants et hors de proportion avec les affaires, etc.

Facteur révoqué.

Charles Lacoume, un facteur employé au bureau de poste de la Nouvelle-Orléans, a été révoqué parce qu'il déployait une "activité pernicieuse" en politique.

Dans une plainte adressée au département des postes, à Washington, il était dit que Lacoume s'occupait activement de politique, qu'il était même président du club républicain "Lily White" du onzième ward.

Un inspecteur du département a fait une enquête qui a conduit à la révocation de Lacoume.

Les règlements du service civil interdisent aux facteurs, en somme à tous les employés des postes, de s'occuper activement de politique, sans distinction de parti.

Natation.

Le professeur T. J. Clark, un expert en natation, donnera une exhibition aujourd'hui à cinq heures de l'après-midi dans le fleuve en face de la rue du Canal.

Prof. G. PAVESE.

ESCRIME.

C'est cet après-midi, à trois heures et demie, que le professeur G. Pavese, un Italien proclamé champion à New York après avoir triomphé de tireurs renommés, fait assaut avec le professeur John Oscar, de Mexico.

Les amateurs d'escrime, et ils sont nombreux en notre ville, voudront assister à cet assaut qui promet d'être des plus intéressants.

Le professeur Pavese se tiendra prêt à se mesurer avec tous ceux qui se présenteront, pour un enjeu ou pour l'honneur.

La Fête du 4 Juillet au Parc de Ville

Les membres du comité de la Fête du 4 Juillet, qui sera célébrée cette année avec un éclat exceptionnel au Parc de Ville, se sont réunis sous la présidence M. Paul M. Schneidau, M. Jos Bernard faisant fonction de secrétaire, pour entendre les rapports des sous-comités.

M. Paul M. Schneidau annonce que M. Foster, président de la compagnie des chemins de fer de la Nouvelle-Orléans, a promis de souscrire libéralement au fonds du 4 juillet, et que des cartes d'invitation ont été envoyées à tous les vice-présidents nommés à l'occasion de la fête.

M. A. W. Warner dit qu'il a reçu le livre de souscriptions qui l'autorise à faire appel aux négociants de la ville. Les souscriptions seront closes le 4 juillet à midi et les noms des souscripteurs seront publiés.

M. J. J. Weinfurter annonce que le capitaine Warner, du corps des signaux, a accepté l'invitation qui lui a été adressée et que sa compagnie prendra part au concours pour une médaille d'or offerte par le comité.

M. Weinfurter annonce aussi que MM. Schoen et Fils ont offert une de leurs voitures de mariage pour la jeune diplômée de l'école Ste-Marie de l'Assomption qui doit lire la Déclaration de l'Indépendance et que M. Sidney Redon a promis de former deux équipes de base-ball qui concourront pour le prix offert. Il ajoute que le professeur Jos. Denier a préparé une intéressante représentation de vaudeville.

M. Jos. Bernard rapporte que les orchestres des professeurs Braun et Wolf porteront de nouveaux uniformes à l'occasion du 4 juillet.

M. Auguste Batcel [illegible] qu'il a reçu des soumissions pour les tars et qu'il verra M. Ricks président de la N. O. Brewing Association.

M. Victor Botto a, dit il, reçu de M. Betat et de M. Bonneval des soumissions pour les décorations.

M. E. J. Reese annonce qu'il a conclu un contrat pour un immense feu d'artifice dont la pièce principale, de 75 à 80 pieds de long sur 35 ou 40 pieds de large représentera le capitole des Etats-Unis avec les portraits de divers hommes d'état, des drapeaux américains et les armes des Etats-Unis.

M. James Thibaut dit qu'il a obtenu tout le bois nécessaire pour la construction des comptoirs et des bars et de trente bancs supplémentaires. De vingt cinq à trente mille personnes pourront commodément s'asseoir.

Les membres de l'association peuvent se procurer des billets chez M. Weinfurter, au large des rues Royale et Bienville.

La fête du Parc de Ville promet d'éclipser toutes celles qui l'ont précédée.

Le gouverneur Blanchard

Le gouverneur Blanchard est arrivé hier matin et s'est installé à l'hôtel St-Charles. Il est accompagné de Mme Blanchard et il dit être venu pour s'occuper d'affaires particulières.

M. Blanchard a dit qu'il ne nommerait pas le nouveau shérif de la paroisse de Calcasieu avant mardi, attendu que la loi qui l'y autorise ne sera pas promulguée avant lundi.

Il y a plusieurs candidats à ces fonctions, mais il paraît que le gouverneur a porté son choix sur un des plus importants hommes d'affaires de Lac Charles.

BASE-BALL.

New Orleans, 16 : Atlanta, 2.
Memphis, 4 : Birmingham, 2.
Montgomery, 9 : Shreveport, 3.
Little Rock, 5 : Nashville, 3.
Jacksonville, 1 : Savannah, 2.
Chicago, 4 : Cincinnati, 1
Boston, 7 : Philadelphie, 0.
New York, 5 : Brooklyn, 1.
St Louis, 10 : Pittsburg, 5.
Macon, 8 : Charleston, 5.
Augusta, 8 : Columbia, 2.
Kansas City, 6 : Columbus, 3.
Louisville, 8 : Milwaukee, 3.
St-Paul, 2 : Toledo, 1
Indianapolis, 1 : Minneapolis, 0.

fleuve, remonter à la surface et plonger de nouveau.

Quelques uns n'avaient pu retenir une clameur d'angoisse.

Le cocher les rassura.

—Pas de danger, dit il. L'eau le connaît, c'est un Breton.

Les misérables qui avaient assailli Jean Villedieu l'avaient jeté à la Seine tordu dans le lambeau de toile qui leur avait servi de bâillon.

Que craignaient ils ?

Ils le supposaient mort.

Au coup de couteau dont ils l'avaient frappé d'abord, ils en avaient ajouté deux ou trois autres et on peut croire qu'ils s'y entendaient.

Pas besoin de neuf ans de lycée pour se faire la main, ni d'un brevet supérieur pour les artistes qui savent refroidir un bourgeois dès leur prime adolescence.

Cependant, au milieu de la nuit, la poursuite, de ce noyé par les mariniers et le nageur passionnait la foule qui allait en grossissant de minute en minute.

Des assassins personne ne s'inquiétait.

Ah ! ils avaient eu bien le temps de fuir et de disparaître.

Qui les retrouverait jamais.

Les mariniers s'étaient arrêtés à quelques mètres du pont Saint-Louis.

La foule haletait.

Le Breton et le noyé avaient coulé à fond.

Les reverrait-on ?

Dans le fracas des eaux qui se brisaient contre les piles du pont, aux pointes des vagues, on ne distinguait que des pointes de lumière, projetée par les becs de gaz du quai qui se reflétaient dans la Seine.

Enfin un soupir de soulagement s'échappa de toutes les poitrines.

Le bateau des mariniers qui ne savait de quel côté se diriger, se remit en marche.

Le Breton venait de remonter à la surface pour la troisième fois.

Il ramenait avec lui une loque humaine, un noyé inerte et sans vie.

La barque les recueillit.

Un des mariniers dit presque aussitôt :

—Le pauvre diable n'en reviendra pas.

Dans l'obscurité, Yves-Marie n'avait pas distingué les traits de l'homme qu'il venait d'arracher du courant qui l'emportait.

Sur le bateau, il essayait de voir son visage.

Il écartait les plis du chiffon dans lequel il avait été étouffé d'abord, puis lié pour ainsi dire et jeté à l'eau.

Tout à coup il poussa un cri d'horreur :

—Mon maître .... Jean Villedieu !

Un rayon de lumière venait de le frapper en plein.

Il ne pouvait pas se tromper.

—C'était lui !

D'abord il eut une lueur d'espoir.

Peut être on pourrait le sauver, le ramener à la vie.

Mais dès qu'il fut arrivé au poste de secours, débarqué par les mariniers et étendu non plus au fond du bateau, mais sur une sorte de lit de camp, sous les lumières vives de cette salle où des agents l'examinaient, les horribles blessures par lesquelles le sang coulait lentement, apparurent, terrifiant le Breton qui ne put que murmurer :

—Assassiné .... comme mon lieutenant !

Le coupé était descendu aux abords du poste, rapportant les vêtements du courageux sauveteur qui cria à son compagnon :

—Un médecin ! Vite ! Courez ! M. Jean a été assassiné !....

—Attaqué par des rôdeurs, opina un agent. Il n'en manque pas dans le quartier !

Des rôdeurs !

Un pli d'incrédulité crispa les lèvres du Breton.

Il croyait le connaître, lui, le meurtrier !

Ce n'était pas un de ces misérables qui n'ont qu'un but, dépouiller le passant de sa montre et de sa bourse, qui tuent pour vingt cinq francs ou pour quarante sous l'employé qui revient de son bureau, le bûcher qui emporte sa journée dans son gousset ou le bourgeois imprudent qui s'égare dans quelque dangereux passage.

Celui qui avait frappé était plus haut placé.

S'il n'avait pas agi lui même, il avait soudoyé les assassins.

C'était un de ces bandits de la haute, un élégant, un riche, un mondain exécrable qui convoitait des millions et que la probité clairvoyante de Jean Villedieu gênait dans ses entreprises.

Il savait combiner ses plans, faire agir les autres et se tenir dans l'ombre.

Pour le duc André de Brévannes, la Justice avait dit :

—C'est un suicide !

Pour Jean Villedieu, elle dirait encore comme l'agent qui n'essayait pas de regarder au delà des apparences ni plus loin que le fait brutal :

—Il a été attaqué par des rôdeurs !

Et ce serait tout !

L'affaire serait classée comme tant d'autres.

Le public, qui se croit protégé, ne se doute pas des réalités.

Sur cent crime, il y en a plus de quatre-vingts qui restent inconnus.

Sur les vingt autres, il y en a dix dont on ne parle pas ou qu'on étouffe, et cinq ou six dont on poursuit les autres !

On peut dire hardiment que la police protège, inconsciemment sans doute, plus de malfaiteurs qu'elle n'en fait condamner.

Cependant on prodiguait des soins au noyé.

Un des mariniers dit après cinq minutes, surpris :

—Tiens ! il n'est pas mort ! Il avait donc l'âme chevillée dans le corps.

C'était vrai.

Jean Villedieu respirait.

Des larmes roulèrent des yeux d'Yves Marie.

L'avait il sauvé ?

Vivrait-il ?

Le coupé était parti au grand trot de son cheval à la recherche du médecin des Villedieu.

En attendant son retour, le docteur du poste faisait de son mieux.

Le Breton, à genoux près de son maître, épiait ses moindres mouvements.

Peu à peu, le visage reprenait des couleurs, la respiration se régularisait, les yeux se rouvrirent.

En apercevant Yves-Marie, le blessé eut un sourire.

Il semblait lui demander :

—Où suis je ?.... Que s'est-il passé ?

Puis sa mémoire se réveilla.

La lumière se fit dans son esprit.

Il se souvint.

Il avait été assailli par des misérables, frappé de coups de couteau....

Il porta la main à sa poitrine et la ramena à lui couverte de sang.

Yves Marie murmura :

—Ne craignez rien .... Nous venions vous chercher ; nous vous avons vu jeter à l'eau.... On vous sauvera !

Lorsque le coupé reparut, ramenant un docteur très connu, le médecin du poste, un jeune homme doué d'une vraie science, un de ces modestes savants qui rendent souvent plus de services que les charlatans en vue, dit à son grand confrère :

—Je crois chère maître, qu'aucune des blessures de votre malheureux client n'est mortelle.

L'événement devait lui donner raison.

Quelques instants plus tard, la veuve du président qui veillait près de sa belle-sœur morte, vit arriver devant l'hôtel imposant et triste des Villedieu du temps ancien un lugubre cortège.

Des brancardiers lui rapportaient son fils et près de la chambre de la défunte, dans une autre chambre aux boiseries blanches relevées par des panneaux de vieux damas pourpre, aux plafonds de quatre mètres de hauteur, au grand lit à colonnes, au prie-Dieu de chêne poli par les siècles, on déposa le blessé sur le lit où il devait rester des mois entiers, suspendu comme par un fil entre la vie et la mort.

Sa mère, courageuse et forte, accueillit cet effroyable malheur avec une grandeur d'âme stoïque et ne quitta plus son cher blessé.

Elle se promit de le disputer pied à pied à cette mort qui voulait le lui arracher, comme dans une ville prise d'assaut ses défenseurs disputent aux assaillants chaque pan de mur, chaque maison et chaque pouce de terrain.

Ce fut une lutte qui commença, acharnée de part et d'autre.

Mais les malheurs semblent s'engendrer les uns les autres.

La duchesse de Brévannes devait apprendre dès le lendemain matin l'affaire du pont de la Tournelle.

La suite à dimanche prochain.

Skin Diseases!

To prove the wonderful curative powers of

Hydrozone

to all afflicted with Skin Disease of any kind, I will send

One Trial Bottle Free

to anyone sending me 10 cents to pay postage. Hydrozone is a harmless germicide. A trial will convince.

Booklet on treatment of diseases sent free on request.

Sold by leading druggists.

Prof. Charles Marchand

63 1 Prince St., New York.